



HAL
open science

“ Struggle for joy! ”. Les sciences biologiques dans l’oeuvre de Jean de Tinan

Nolwenn Pamart

► To cite this version:

Nolwenn Pamart. “ Struggle for joy! ”. Les sciences biologiques dans l’oeuvre de Jean de Tinan. de Gruyter. Littérature française et savoirs biologiques au XIXe siècle. Traduction, transmission, transposition, , 2019, 978-3-11-066582-6. 10.1515/9783110665833-011 . hal-02463635

HAL Id: hal-02463635

<https://hal.science/hal-02463635>

Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nolwenn Pamart

« Struggle for joy ! ». Les sciences biologiques dans l'œuvre de Jean de Tinan

Après avoir passé un baccalauréat scientifique et intégré l'école d'agriculture de Montpellier, l'écrivain Jean de Tinan (1874–1898), abandonne rapidement ses études pour se consacrer à la littérature. Il demeure néanmoins un « stendhalien épris de sciences exactes ».¹ Le vocabulaire et les concepts de la méthode expérimentale ont structuré sa pensée, si bien qu'il inaugure, au cours de l'hiver 1896–1897, la chronique des « Sciences biologiques » au *Mercur de France*, expliquant la nécessité pour le littérateur de s'informer des dernières découvertes dans le domaine.

Par son parcours, Tinan offre un exemple intéressant de l'influence des sciences biologiques sur les processus créatifs d'un jeune écrivain de la deuxième génération symboliste. Nous nous proposons donc d'étudier comment son parcours scientifique s'articule avec ses ambitions littéraires. La résolution du dilemme entre science et littérature se trouverait-elle dans le rôle de passeur qu'il endosse dans la chronique de vulgarisation scientifique qu'il publie au *Mercur de France* ?

1 Parcours scientifique d'un jeune homme en 1894

Jean de Tinan est entré à l'âge de huit ans à l'école Monge. L'établissement, géré par d'anciens polytechniciens, prodiguait un enseignement moderne, où l'apprentissage des langues vivantes et du raisonnement scientifique primaient sur l'étude des langues anciennes et la mémorisation des leçons.² Dans les palmarès de l'école, où il apparaît à partir de l'année scolaire 1882–1883, Tinan est récompensé à quatre reprises pour ses compétences en « histoire naturelle » et

¹ Edmond Bailly : *Un document sur l'impuissance d'aimer* par Jean de Tinan. In : *L'Idée libre* 1 (1894), p. 192.

² Auguste Burdeau : *La Réforme des lycées et l'enseignement libre : L'école Monge*. Paris : Nouvelle revue 1885.

Nolwenn Pamart, Université Paris IV-Sorbonne

en « sciences biologiques ». ³ S'il disparaît des palmarès entre 1888 et 1890, un prospectus joint à une *Notice sur l'école Monge* destinée aux parents d'élèves nous apprend qu'il est reçu bachelier ès sciences en 1890. ⁴ La classe comptait 28 reçus sur 53 élèves. L'avenir du bachelier semble tout tracé dans la lettre qu'il écrit à son camarade de classe Paul Azan, le 27 juillet 1892 :

Bachelier-ès-Sciences

Avez-vous bien réfléchi mon enfant aux horizons merveilleux que nous ouvre ce grade universitaire et aux devoirs sévères mais nobles et beaux qu'il vous crée –

Voyez-vous dans l'avenir

La licence ès-sc. Mathématiques

_____ physiques

_____ naturelles

Ah bachelier aujourd'hui

Licencié demain agrégé après-demain

Quelle superbe carrière s'ouvre devant vous. ⁵

Derrière l'ironie coutumière de l'auteur, la voie scientifique apparaît surtout comme une opportunité de carrière. Paul Azan éprouvait lui aussi une attirance pour la littérature : il avait publié une plaquette de vers à compte d'auteur, *Contrastes*, où il se proposait de laisser « entrevoir les désespérances d'un jeune homme de dix-huit ans, qui frémit de toutes les passions, qui brûle de toutes les ardeurs ». ⁶ Tinan, lui, a la trajectoire inverse. Après avoir préparé le concours d'entrée à l'école d'agronomie de Grignon de 1892 à 1894, il est reçu premier à celui de l'école d'agriculture de Montpellier. Ses notes sont excellentes : son relevé de décembre 1894, cité par Claude Sicard, indique 19,5 en génie rural, 18,5 en physique, 18 en entomologie. ⁷ Terrassé par un rhumatisme articulaire, il est hospitalisé en décembre et interrompt ses études pour revenir à Paris où il se consacre essentiellement à l'écriture. L'école de Montpellier le radie des listes de contrôle pour absence prolongée le 14 novembre 1896. ⁸

Les parcours d'écrivains ayant abandonné leurs études supérieures pour se consacrer à la littérature ne sont pas rares à l'époque. Cependant, on trouve

³ *Distribution solennelle des prix, palmarès de l'école Monge*. Paris : Imprimerie Chaix 1882–1888.

⁴ *Notice sur l'école Monge*. Paris : Imprimerie Chaix s. d. [1890].

⁵ Jean de Tinan : *Correspondance inédite*. Édité par Jean-Paul Goujon. Tusson : Du Lérot 2005, p. 16.

⁶ Paul Azan : *Contrastes, poésies, 1891–1894*. In : Gavin Bowd : *Les Guerres et les mots du général Paul Azan, soldat et historien*. Paris : L'Harmattan 2010, p. 3.

⁷ Claude Sicard : Jean de Tinan, André Gide : Une amitié à sens unique. In : *Littératures* 9–10 (1984), p. 221.

⁸ *Ibid.*

chez Tinan de nombreuses traces d'un intérêt réel, voire d'un déchirement à l'idée de devoir choisir entre deux domaines inconciliables. Dans la suite de la lettre à Paul Azan déjà citée, Tinan imaginait la carrière universitaire de son ami en ces termes :

[...] qui sait peut-être un jour après avoir attiré l'attention des chauves de l'Institut par quelque prestigieux et suggestif travail sur
« L'influence du persil sur les Psittacidés »
ou autre sujet palpitant, peut-être excellent jeune homme serez-vous investi du portefeuille de la Marine.⁹

« Prestigieux », « suggestif » et, surtout, « palpitant » : les adjectifs que Tinan associe au travail imaginaire de son ami peuvent laisser penser que l'auteur souhaite insister sur l'ennui lié aux travaux universitaires. Or, un article du zoologiste Henri Gadeau de Kerville intitulé « De l'action du persil sur les psittacidés » a été publié dans les *Comptes rendus des séances de la Société de Biologie* en 1883.¹⁰ Henri Gadeau de Kerville est un naturaliste normand qui s'intéressa de près à la faune et à la flore de la région. La publication de deux photographies réalisées par le scientifique pour *Vieux arbres de la Normandie* en 1890 constitue l'une des nombreuses traces des passages de Kerville à Jumièges, où Tinan séjourne l'été depuis l'enfance. S'il n'y a pas une seule trace dans la correspondance de Tinan du nom de Gadeau de Kerville, il n'est pas impossible que l'étudiant passionné d'entomologie et de zoologie et en pleine préparation du concours de l'école de Grignon, ait consulté certains de ses travaux, trahissant dès lors une connaissance et une familiarité avec des sources scientifiques. Tinan fait d'ailleurs état à plusieurs reprises de la tension intérieure créée par ses études :

Étrange vie – ô Logique ! Rêver d'amour mystique et s'éprendre d'entomologie.
Je ne puis voir un insecte – plutôt m'occuper avec précision de sciences naturelles sans que se soulèvent en moi des passions de métaphysiques véritables !¹¹

La citation repose sur une double antithèse : à la « précision » des sciences naturelles s'opposent les « passions » de la métaphysique. Le contraste est renforcé par les structures grammaticales choisies : les formules sont actives dès lors qu'il s'agit des sciences naturelles et passives pour la « métaphysique ». L'opposition comporte néanmoins une ambiguïté : pour caractériser l'« entomologie », Tinan utilise le verbe « s'éprendre » qui relève du champ sémantique

⁹ Jean de Tinan : *Correspondance inédite*, p. 17.

¹⁰ Henri Gadeau de Kerville : De l'action du persil sur les psittacidés. In : *Comptes rendus des séances de la Société de Biologie* 35 (1883), p. 53–54.

¹¹ Jean de Tinan : *Journal intime*. Édité par Jean-Paul Goujon. Paris : Bartillat 2015, p. 472.

de l'amour. Est-ce à dire que les sciences et l'aspiration métaphysique relèvent toutes deux d'une attirance sentimentale ? Dans ce cas, ne peut-on pas faire le parallèle avec Gabriel Montoya, poète montmartrois et docteur en médecine, qui dans le « Sonnet inaugural » de sa thèse, décrit la Science et la Muse comme deux femmes se disputant ses faveurs ?

Et j'ai tendu les bras à mes deux enjôleuses,
Car l'une et l'autre avaient pour moi même douceur,
Et souvent l'une et l'autre avec des airs de sœur,

M'avaient enveloppé de caresses frôleuses ;
Et j'ai dit : Je vous veux toutes les deux heureuses. . .
Mais la Science austère a répondu : Farceur !¹²

Chez Tinan, l'hésitation entre voie littéraire et scientifique tient essentiellement à deux préoccupations : celle de la santé et celle de la carrière. La voie littéraire est plus dangereuse pour sa constitution fragile. Le 22 juillet 1898, il écrit à Madame Bulteau au sujet de son hospitalisation à Montpellier :

Le docteur Grasset (prince de la Science) m'avait donné en traitement la phrase suivante dont je garantis l'authenticité : « Intelligent comme vous l'êtes, vous devriez vous créer des préoccupations scientifiques au lieu de préoccupations sentimentales ! » – C'est un régime difficile à suivre en voyage. . .¹³

En ce qui concerne la carrière rêvée, le choix de la voie littéraire relève d'un double renoncement, que Tinan cherche à légitimer grâce au secours de l'ironie et du scepticisme. Il écrit à Paul Azan, le 17 février 1895 :

Que nous ayons raté « le bel avenir qui s'ouvrait devant nous » cela est incontestable – mais pourquoi s'en chagriner ; le fameux but que l'on proposait à nos « jeunes ambitions » m'apparaît chaque jour davantage bien insignifiant, peu préférable à mon actuelle médiocrité – alors – tant se donner de peine pour acquérir ce que l'on ne désire pas : c'est un métier de dupe – et puis je serai usé très jeune.¹⁴

Dandy habillé à la mode romantique, Tinan s'installe donc à Paris, où il mène une vie de Bohème, qu'il décrit avec distance à son ancien camarade de classe :

Mes camarades sont surtout des jeunes gens de lettres qui ne me ressemblent pas assez pour que nous ne [nous] méprisions pas les uns les autres. L'Ironie, le tabac blond, les

¹² Gabriel Montoya : *Des antitoxines et principalement de l'antitoxine tétanique*. Montpellier : Camille Coulet 1893, p. 3.

¹³ Jean de Tinan : *Lettres à Madame Bulteau*. Édité par Claude Sicard. Toulouse : Thèse de 3^e cycle 1968.

¹⁴ Jean de Tinan : *Correspondance inédite*, p. 30.

boissons américaines – les filles, les beaux vers, les psychologies paradoxales & délicates, quelquefois la courte aventure d'une maîtresse bientôt insupportable – telle ma vie. Je ne la donne pas en modèle = c'était pas la peine d'étudier le théorème de Rolle.¹⁵

Il est intéressant de voir que Tinan se décrit comme étranger au monde des lettres, peuplé de jeunes gens auxquels il ne ressemblerait pas. Quelques mois plus tard, l'écrivain avait évoqué des difficultés de communication auprès de ses nouvelles fréquentations littéraires, à qui il ne parvient pas à faire part de son intérêt pour les sciences. Il écrivait à André Lebey, en octobre 1894 : « Les cours qu'importe : ce sont des choses qui vous ennuieraient et qui m'intéressent. »¹⁶ Que faire alors de cette formation scientifique dans ce nouveau milieu ?

Dans son choix d'un mode de vie tourné vers la sensation, Tinan souscrit au modèle du culte du moi barrésien, invitant l'individu à vivre le plus d'expériences possibles en les analysant le plus possible.¹⁷ Nombreux ont été les jeunes gens de sa génération à expérimenter dans ce cadre un individualisme effréné. Or, selon Jean Viollis, ce qui a sauvé Tinan des dérives du barrésisme, c'est justement sa familiarité avec les sciences biologiques. Il expose cette théorie dans un article intitulé « Le problème sentimental et la méthode », publié en mars 1897 dans *L'Effort* :

À M. de Tinan, cette méthode a « réussi » ; mais je la crois aisément périlleuse pour des esprits plus faibles et moins décidés. Je considère comme plus efficace à l'heureux succès de M. de Tinan cette fréquentation qu'il fit des sciences mathématiques et biophysiques, et, pour tout dire, ce rationalisme un peu dogmatique, un peu *a priori*, qu'il nomme en quelque endroit – à tort – « positivisme » et qu'il a constamment manifesté. C'est là surtout qu'il faut chercher notre salut.¹⁸

Dans « Étiquettes », le même auteur considérait déjà que cette relation nouvelle aux sciences et aux lettres, cherchant à mêler les deux approches, était un trait générationnel :

Cet amour à la fois rationnel et passionné pour les réalités vivantes se traduit, d'autre part, en un renouveau d'activité scientifique chez des adolescents qui, trop réfléchis pour accorder une minute de créance à la puérile et toute universitaire antinomie qu'on avait crue longtemps entre la Science et les Lettres, repoussent, d'autre part, toute théorie qui

¹⁵ *Ibid.*, p. 35.

¹⁶ Jean de Tinan : *Lettres inédites à André Lebey*. Édité par Jean-Paul Goujon. Dolhain : Éd. Complexe 1984.

¹⁷ Maurice Barrès : *Romans et voyages : Un homme libre*. Édité par Georges Vital Rambaud. Paris : Robert Laffont 1994.

¹⁸ Jean Viollis : Le problème sentimental et la méthode. In : *L'Effort* (mars 1897), p. 123–128.

représente la pratique scientifique comme desséchante ou démoralisatrice. Persuadée que pour bien vivre, il faut savoir beaucoup, et qu'il faut surtout coordonner en notions générales les résultats acquis des différentes connaissances, la jeunesse est studieuse, et son étude consolide en raison, en certitude, les qualités sentimentales d'émotion qu'elle acquiert au contact direct de la nature.¹⁹

Pour Tinan et ses semblables, il s'agit bien d'observer sur nature puis d'analyser, voire de disséquer la matière afin d'en tirer des conclusions rationnelles. Tinan suit en cela les méthodes de la science expérimentale, en se choisissant lui-même pour sujet d'étude. Dans *La Marne*, l'auteur anonyme de « L'éducation sentimentale des jeunes hommes de notre temps » s'inquiète de la sécheresse avec laquelle la jeunesse s'intéresse à l'amour. Il convoque pour cela la métaphore de la dissection, puis celle du jouet que l'on démonte pour voir comment il est fait à l'intérieur : « À vous avoir connu si « chercheur de la petite bête » je crains que vous ne soyez tenté bientôt de casser la belle poupée pour voir ce qu'il y a dedans. »²⁰ Ce faisant, les jeunes gens comme Tinan prendraient le risque de parvenir à un désabusement total : « Vous avez trop mâché l'ironie pour ne pas retrouver son amertume dans le baiser et c'est ainsi qu'après le krach de la Foi, après la banqueroute de la Science, nous avons maintenant la faillite de l'Amour. »²¹ De « faillite de la science », il n'y a pourtant pas chez Tinan. Si l'on se penche sur son œuvre littéraire, on se rend compte au contraire que la méthode scientifique est pour lui un stimulant pour la création.

2 Une œuvre littéraire influencée par la méthode scientifique ?

L'étude des sciences biologiques a fourni à Tinan des schémas de pensée, une méthode d'analyse du vivant et, surtout, une prudence intellectuelle qu'il applique à tous les domaines. Dans une lettre à André Lebey datée du 20 août 1895, il explique sa méfiance par rapport au dogmatisme, en utilisant l'exemple de l'évolution des sciences :

Dogmatisme ! Je hais le *dogmatisme*, parce que je hais la *croyance* et un dogmatisme est l'énoncé d'une croyance, mais le sérieux de la vie n'est pas un dogmatisme, c'est une

¹⁹ Jean Viollis : Étiquettes. In : *L'Effort* (novembre 1896), p. 254–257.

²⁰ Le Vieux Monsieur : L'Éducation sentimentale des jeunes hommes de notre temps. In : *La Marne, revue artistique et littéraire* 1 (15 septembre 1897), p. 7–8.

²¹ *Ibid.*

évidence ; de même peu à peu la science se débarrasse des dogmatismes erronés pour les remplacer par les faits et les lois d'expérience, parce qu'il faut bien que la science et la vie se confondent, la science étant, n'est-il pas vrai ? (devant être) un moyen pour l'homme de recréer l'univers facilement à chaque instant et autant qu'il voudra.²²

Tinan décrit une approche expérimentale, en accord avec les théories de Claude Bernard :

La théorie est l'hypothèse vérifiée après qu'elle a été soumise au contrôle du raisonnement et de la critique. Une théorie, pour rester bonne, doit toujours se modifier avec le progrès de la science et demeurer constamment soumise à la vérification et la critique des faits nouveaux qui apparaissent. Si l'on considérait une théorie comme parfaite, et si on cessait de la vérifier par l'expérience scientifique, elle deviendrait une doctrine.²³

On retrouve dans les deux cas l'antithèse entre raisonnement au service d'un savoir toujours en devenir et croyance. Cette dernière est renvoyée dans le domaine du religieux : « doctrine » chez Claude Bernard, « dogmatisme » chez Tinan. La définition que le jeune écrivain donne des sciences biologiques mérite également que l'on s'y arrête. Face aux phénomènes naturels, le positivisme d'Auguste Comte veut substituer à la question « pourquoi ? » la question « comment ? » : lorsque l'homme parviendra à cet état, il entrera dans l'âge positif, où il s'attaquera au monde avec les armes de la raison.²⁴ Si elle rappelle Comte, la définition de Tinan semble aller un peu plus loin : la science s'y révèle également force de création. L'écrivain utilise également l'expérimentation comme un moyen de structurer sa pensée. Dans « Un canevas » paru au *Mercure de France* en septembre 1895, il développe une réflexion personnelle sur l'apport des lectures de jeunesse, avant de la couler dans le moule de la science expérimentale :

On pourrait, sur un individu-type, essayer de déterminer, couche par couche, l'action des lectures ; puis on tiendrait compte des coefficients individuels : attentivité, curiosité, sensualité, etc. . . – et l'on créerait une science nouvelle, d'abord théorique, remplie d'hypothèses et d'erreurs – puis, « la science ne valant que par ses applications » (c'est M. Taine qui l'a dit), on entrerait dans la voie féconde de l'expérimentation. Quelles psychopathies admirables ! Quelles potions à prescrire ! [...] Quels résultats on obtiendrait ! Où sont les psychothérapeutes ?²⁵

Mais si le substrat scientifique fleurit dans tout ce qui relève de l'essai ou de la chronique, on pourrait s'attendre à le voir disparaître des textes de fiction. Or,

²² André Lebey : *Jean de Tinan, souvenirs et correspondances*. Paris : Floury 1922, p. 154–155.

²³ Claude Bernard : *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris : Baillières et fils 1865, p. 385.

²⁴ Auguste Comte : *Discours sur l'esprit positif*. Paris : Carilian-Goeury et V. Dalmont 1844.

²⁵ Jean de Tinan : Un canevas. In : *Le Mercure de France* 69 (septembre 1895), p. 351–357.

l’empreinte de la formation de Tinan s’y devine tout autant. Elle s’y présente de manière plus légère, et il est probable que l’écrivain joue du contraste entre le style utilisé, qu’il emprunte aux manuels de sciences appliquées, et les réalités qu’il décrit. Il se sert de ce décalage dans la « Lettre longue à la Bien-Aimée », où il présente son projet de séduction comme un délicat problème d’arithmétique :

Si je considère quel difficile problème j’avais à résoudre, je m’émerveille encore de mon aplomb.

Étant donné une jeune femme belle, courtisée, pas trop mal mariée, sans besoin d’argent, sans guère de curiosités, et un petit littérateur plus jeune qu’elle, physique ordinaire : figure d’enfant fatigué, pas riche de cent louis de suite, auteur sans aucune gloire d’« essais » inachevés et de certaines « études » [...] seulement favorisé d’une belle confiance patiente et pas timide du tout, devait-on supposer qu’il réussirait à planter le pavillon à ses armes pour se conquérir un peu de bonheur ? – « *Struggle for joy !* » – Que je me suis sympathique !²⁶

Dans ce contexte, l’allusion à Charles Darwin en fin de paragraphe peut être comprise de deux façons différentes. D’une part, on est dans un travail de séduction tel qu’il se fait à la fin du XIX^e siècle, et l’auteur en décortique les moindres détails comme le ferait un naturaliste : codes implicites, dissimulations et stratégies sont décrits dans le moindre détail. Cependant, si Tinan s’en réfère à Darwin, ce n’est pas exactement pour le « *struggle for life* », emprunté au titre original de *L’Origine des espèces : On the Origin of Species by means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*.²⁷ Tinan détourne l’expression darwinienne pour la mettre au service de sa conquête du bonheur, au cœur du projet barrésien qui est le sien. La « Lettre longue à la bien-aimée » est reprise en 1897 dans *Penses-tu réussir ! ou les diverses amours de Raoul de Vallonges*, publié au *Mercure de France*. Dès sa dédicace, le roman se place sous le patronage des sciences biologiques, en se définissant comme un « premier livre d’étude ». La comparaison est plus explicite encore dans la préface :

Si quelques bons esprits veulent bien reconnaître à ce volume le même genre d’importance et d’intérêt un peu spécial que l’on attache, par exemple, aux travaux de sciences naturelles qui s’intitulaient : « Documents pour servir de contribution à l’étude de . . . », l’auteur se déclarera très satisfait.²⁸

²⁶ Jean de Tinan : Lettre longue à la bien-aimée pour lui expliquer que cela n’a pas d’importance. In : *Le Centaure* 1 (décembre 1896), p. 89–122.

²⁷ Charles Darwin : *On the Origin of Species by means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. Londres : John Murray 1859.

²⁸ Jean de Tinan : *Penses-tu réussir !* Édité par Guy Ducrey. Paris : Robert Laffont 1999, p. 1047.

Pour Tinan, la littérature doit avant tout rendre compte du réel de l'expérience. Pour y parvenir, il faut selon l'auteur observer d'après nature : convoquer les sciences biologiques revient à se trouver un nouveau modèle d'écriture.

À travers les usages littéraires qu'il fait de sa culture scientifique, on peut deviner chez Tinan l'influence des grands penseurs qui ont contribué à la métamorphose des sciences biologiques au cours du XIX^e siècle : Claude Bernard est présent à travers le primat qu'accorde Tinan à l'expérimentation. La foi dans le progrès de la science et en sa suprématie rejoint en partie Auguste Comte. Mais lorsqu'on se penche sur les quelques écrits à vocation de vulgarisation scientifique, on remarque également que la théorie de l'évolution, portée par Lamarck et Darwin, ainsi que le néo-malthusianisme sont d'importants éléments de sa culture. L'écrivain dandy, habitué du 15, rue de l'Échaudé et de la Taverne du Panthéon, se révèle très au fait de l'actualité académique.

3 La chronique des « sciences biologiques » au *Mercure de France*

Durant l'hiver 1896–1897, Jean de Tinan inaugure la chronique des « Sciences biologiques » au *Mercure de France*.²⁹ Celle-ci s'arrête après trois livraisons et reprend en 1898, peu avant la mort de Tinan, sous la plume d'Albert Prieur, qui s'en occupe jusque janvier 1907. D'un auteur à l'autre, les deux chroniques poursuivent des objectifs différents. Dans la première, en novembre 1896, Tinan se propose de recenser les publications importantes en sciences biologiques auprès de ses condisciples :

Il semble qu'aujourd'hui l'indifférence des « Littérateurs » pour les choses de sciences se fait un peu moins sereine. Ce sont des curiosités. Je crois que M.-G. Albert Aurier, s'il était encore des nôtres, n'écrirait plus : « Il serait temps de réagir, de chasser l'intruse de la maison, la science, l'assassin de l'oraison », et de renfermer, si c'est possible encore, les savants envahissants dans leur laboratoire. » La « science » est devenue, au contraire, l'oraison de beaucoup d'entre nous.³⁰

Dans « Art, science et religion au temps du symbolisme », Claude Pierre Perez nous avertit contre le risque de penser que le symbolisme s'est construit à

²⁹ Jean de Tinan : Félix Le Dantec, *Théorie nouvelle de la vie*. In : *Le Mercure de France* 83 (novembre 1896), p. 381–385.

³⁰ *Ibid.*, p. 385.

l'écart des sciences et de leur évolution.³¹ Remy de Gourmont, qui fait partie des fondateurs du *Mercur de France*, invite d'ailleurs à réunir les deux domaines dans son *Esthétique de la langue française*, publié trois ans plus tard :

Je pense d'ailleurs qu'il ne faut jamais hésiter à faire entrer la science dans la littérature ou la littérature dans la science ; le temps des belles ignorances est passé ; on doit accueillir dans son cerveau tout ce qu'il peut contenir de notions et se souvenir que le domaine intellectuel est un paysage illimité et non une suite de petits jardinets clos des murs de la méfiance et du dédain.³²

Dans son premier article, Tinan détaille la manière dont il va procéder. La place n'est pas aux explications, et il s'excuse par avance des « terminologies ardues »³³ qu'il emploiera, ainsi que de la sécheresse des exposés à venir. On est loin de la *captatio benevolentiae* du chroniqueur, destiné, du fait du régime de périodicité de son écriture, à conquérir rapidement son public. La comparaison avec les autres collaborations de Tinan avec la presse est, en ce sens, riche d'enseignement. Si l'on consulte la chronique des « Cirques, cabarets, concerts », initiée au *Mercur de France* en décembre 1897, on remarque que la démarche est sensiblement différente : « Je réunirai chaque mois quelques notes sur les noctambulismes. Je pense que les noctambulismes sont d'admirables procédés d'émotion. »³⁴ Le travail du chroniqueur est ici de saisir par l'intermédiaire de la langue des émotions volatiles, que la rationalité et les terminologies techniques ne permettront pas d'approcher autrement :

Il faut savoir effleurer ainsi toutes ces émotions artificielles et sans calme, pas naturistes du tout, fleurs du soir, de peur qu'elles ne s'effeuillent ; il faut savoir être, sans honte, très lyrique et très sentimental pour des choses en apparence très frivoles et cependant poignantes.³⁵

Ce qui caractérise au contraire les trois chroniques des « Sciences biologiques » signées par Tinan est la recherche de scientificité. Au cours de sa rédaction, il fait preuve de beaucoup de prudence : définition des termes employés, refus de l'anthropomorphisme, rejet des conclusions hâtives. L'article consacré au néomalthusianisme est enrichi d'une bibliographie très fournie :

31 Claude Pierre Perez : Art, science et religion au temps du symbolisme. In : Dominique Millet-Gérard (éd.) : *Le Lis et la langue. Actes de la journée d'étude du centre de recherche Poésie, poétique et spiritualité*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne 1998, p. 24.

32 Remy de Gourmont : *Esthétique de la langue française*. Paris : Mercur de France 1899, p. 8.

33 Jean de Tinan : Félix Le Dantec, *Théorie nouvelle de la vie*, p. 381.

34 Jean de Tinan : Cirques, cabarets, concerts. In : *Le Mercur de France* 95 (novembre 1897), p. 616.

35 *Ibid.*, p. 617.

À consulter : Malthus : *Essai sur le principe de population*. – P. Robin : *Malthus et les Néo-Malthusiens* (*Rev. Blanche* du 15 janvier). – *Éléments de Science Sociale, ou Religion sexuelle, physique et naturelle*, Traduction française, Alcan – Richard Carlile : *Every Woman's book*. – Annie Besant : *Laws of Population*. – *Régénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes*, P. – V. Stock – Et l'organe périodique de la Ligue de la régénération humaine, 6, passage Vaucouleurs, à Paris.³⁶

La fréquence et la longueur des notes de bas de page, le recours aux définitions laissent à penser que les chroniques sont le fruit d'un travail soigné de la part de l'écrivain. Si l'on consulte le manuscrit de cette chronique, conservé à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, on constate qu'il comporte de nombreux ratures et ajouts : Tinan a modifié à plusieurs reprises ses tournures de phrases et corrigé des citations, alors qu'il cite habituellement de mémoire, en déformant volontiers les textes. En ce sens, ces trois chroniques relèvent d'un soin particulier, mais se révèlent difficiles à lire pour le lecteur n'ayant pas reçu de formation scientifique. C'est une erreur que le chroniqueur suivant semble avoir voulu éviter.

Né le 17 février 1865, Albert Prieur est un médecin qui débute à vingt ans dans le journalisme scientifique en collaborant à la *Tribune médicale*. Membre fondateur de la Société d'Histoire de la pharmacie, il devient directeur de *La France médicale* et lui donne une orientation plus historique.³⁷ Sa première chronique, simplement intitulée « Sciences », parue au mois d'octobre 1898, est consacrée à la recension de trois ouvrages.³⁸ De même que son prédécesseur, qui s'était attaqué à une théorie sur les plastides, Prieur débute sa chronique par un sujet *a priori* difficile d'accès : les défenses de l'organisme à l'échelle des cellules. Néanmoins, l'approche diffère sensiblement : l'auteur, rompu au journalisme scientifique, est mû par une volonté plus pédagogique. Après avoir cité une définition tirée du livre de Charrin, Prieur insiste en premier lieu sur son caractère de simplicité. Il définit également les termes scientifiques qu'il utilise. Il fera ainsi suivre le mot « céphalopode » de deux exemples, « poulpe » et « seiche », afin de ne pas perdre son lecteur.³⁹ Ce faisant, le nouveau chroniqueur prend l'exact contrepied du précédent. Tinan saluait la prudence

³⁶ Jean de Tinan : Léon Bourgeois, *Solidarité*, in-16, Armand Colin, 2 fr. – William Vogt, *La Vie d'un homme, Karl Vogt*, in-4°, Schleicher à Paris et Erwin Nagele à Stuttgart. In : *Le Mercure de France* 84 (décembre 1896), p. 574–579.

³⁷ Kraty l'archiviste : *La Gazette*. In : *Bulletin de la société d'histoire de la pharmacie* 17 (1917), p. 299.

³⁸ Albert Prieur : A. Charrin : *Les dépenses naturelles de l'organisme*. – Crendiropoulos ; Bang : *Le soleil et les corps vivants*. – Sikorski (Michel Delmès trad.) : *Les emmurés de Ternovo*. In : *Le Mercure de France* 28 (octobre 1898), p. 211–218.

³⁹ *Ibid.*

intellectuelle de Félix Le Dantec, qui souhaitait éviter de tomber dans l'écueil de l'anthropomorphisme pour parler des « vies élémentaires » :⁴⁰

Les pages de l'introduction, où M. Le Dantec n'éprouve pas le besoin de douer de conscience (Haeckel) les plastides, me semblent caractéristiques de sa manière de raisonner, prudente et élégante, et il y a parmi les scientifiques assez peu d'esprits scientifiques pour que l'on soit heureux d'en applaudir un.⁴¹

Au contraire, Albert Prieur personnalise à plusieurs reprises les cellules et les bactéries, selon les besoins de son exposé. Il abandonne volontiers les terminologies scientifiques et peut céder à l'enthousiasme : « C'est dans sa lutte contre l'infection – épisode que je veux finir – qu'est héroïque le jeu de la cellule ! »⁴² Il termine le premier compte rendu par une invitation à lire le livre de Charrin, à partir de deux critères : celui-ci constitue un important jalon « d'une science qui évolue en ces jours avec une effrayante rapidité », et il reste clair et accessible à tous malgré un « langage un peu spécial » :

Nous sommes arrivés à une époque où il ne sied plus de ne pas comprendre le petit nombre de dialectes – en somme peu différents les uns des autres – dont se sert une même langue pour répondre aux multiples curiosités de l'esprit.⁴³

L'argument ici rejoint la déclaration liminaire de Jean de Tinan ainsi que la réflexion de Gourmont en avant-propos de *L'esthétique de la langue française* : malgré une évolution jugée trop rapide par Prieur, les sciences se modifient, et il ne sied plus de cloisonner les domaines du savoir comme il était d'usage. Il n'est cependant pas étonnant de retrouver cette justification dans les deux textes : ce n'est rien de moins que la justification de l'existence d'une telle chronique. Les sujets que traite Albert Prieur sont très diversifiés. Chez lui, l'actualité d'une publication est prétexte à une étude plus générale sur le sujet. Si la volonté d'aborder les thèmes d'un point de vue scientifique perdure, on remarquera que les thèmes des articles relèvent davantage du fait divers et du sensationnel : la chronique de février 1900 porte par exemple sur « la surdité de Jean-Jacques Rousseau », « les tatouages chez les prostituées » et « l'illusion sexuelle à Madagascar ». ⁴⁴ Tout en piquant l'intérêt du lecteur, Prieur se

⁴⁰ Jean de Tinan : Félix Le Dantec, *Théorie nouvelle de la vie*, p. 383.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Albert Prieur : A. Charrin : *Les dépenses naturelles de l'organisme*, p. 213.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Albert Prieur : La Surdité de Jean-Jacques Rousseau – Les superstitions de l'agonie de la mort – Les tatouages chez les prostituées – L'illusion sexuelle à Madagascar. In : *Le Mercure de France* 122 (février 1900), p. 485–491.

spécialise peu à peu sur les questions psychiatriques, si bien que la chronique est scindée en deux à partir de 1907 : à partir de là, Georges Bohn se charge d'une chronique intitulée « Le Mouvement scientifique » dont la première livraison a lieu le 1^{er} février, et Albert Prieur s'occupe de la chronique « Psychiatrie et sciences médicales » à partir du 1^{er} mars. Les deux premières chroniques de Georges Bohn, naturaliste et docteur ès sciences né en 1868, reviennent strictement aux sciences biologiques.

Quel que soit le rédacteur, la chronique scientifique du *Mercure de France* revendique un même objectif : rendre compte d'une actualité éditoriale foisonnante à un public de non-spécialistes. Dans *Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences*, Daniel Raichvarg et Jean Jacques développent la question de la transmission des connaissances scientifiques à un plus large public au XIX^e siècle. La difficulté de l'exercice tient au fait que le vulgarisateur doit réaliser d'abord un exercice de séduction par rapport à son lecteur, au risque de trahir une part de son message.⁴⁵ Ernest Renan avertissait en 1890 contre les risques d'une telle démarche : « La science perd toute sa dignité quand elle s'abaisse à ces cadres enfantins et à ce langage qui n'est pas le sien. Pour rendre intelligibles au vulgaire les hautes théories philosophiques, on est obligé de les dépouiller de leur forme véritable. »⁴⁶ Dans « La Vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée », Marie-Françoise Mortureux identifie plusieurs caractéristiques du discours de vulgarisation dans la presse contemporaine : parmi elles, une omniprésence du discours rapporté dans toutes ses modalités, et la « traduction » des termes scientifiques, fréquemment dédoublés par un mot plus courant.⁴⁷ Or, malgré leurs différences de ton, Tinan et Prieur souscrivent à ces caractéristiques. Le premier livre un discours truffé de références au texte source, dont il va reprendre scrupuleusement le vocabulaire et discuter les choix méthodiques, le second explique systématiquement tout mot complexe et traduit dans un langage courant les faits scientifiques énoncés. En ce sens, chacun représente un aspect de la vulgarisation scientifique telle qu'elle s'est construite à la fin du XIX^e siècle. L'apparition d'une chronique scientifique au *Mercure de France* constitue un intéressant exemple des nouveaux réseaux de transmission du savoir : constituant une voie médiane entre l'apparition de feuillets scientifiques dans la

45 Daniel Raichvarg/Jean Jacques : *Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences*. Paris : Seuil 1991.

46 Ernest Renan : *L'Avenir de la science, pensées de 1848*. Paris : Calmann-Lévy 1890.

47 Marie-Françoise Mortureux : *La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée*. In : Daniel Jacobi/Bernard Schiele (éd.) : *Vulgariser la science*. Seyssel : Champ Vallon 1988, p. 118-129.

presse quotidienne et l'émergence de revues spécialisées, elle est aussi une tentative pour que la science ne soit plus, auprès des littérateurs, « l'intruse de la maison » et « l'assassin de l'oraison ».⁴⁸

Bibliographie

- Anonyme : *Distribution solennelle des prix, palmarès de l'école Monge*. Paris : Imprimerie Chaix 1882–1888.
- Anonyme : *Notice sur l'école Monge*. Paris : Imprimerie Chaix s. d. [1890].
- Aurier, Gabriel-Albert : Préface pour un livre de critique d'art. In : *Le Mercure de France* 25 (décembre 1892), p. 309–332.
- Bailly, Edmond : *Un document sur l'impuissance d'aimer* par Jean de Tinan. In : *L'Idée libre* 1 (1894), p. 192.
- Barrès, Maurice : *Romans et voyages : Un homme libre*. Édité par Georges Vital Rambaud. Paris : Robert Laffont 1994.
- Bernard, Claude : *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris : Baillières et fils 1865.
- Bowd, Gavin : *Les Guerres et les mots du général Paul Azan, soldat et historien*. Paris : L'Harmattan 2010.
- Burdeau, Auguste : *La Réforme des lycées et l'enseignement libre : L'école Monge*. Paris : Nouvelle revue 1885.
- Comte, Auguste : *Discours sur l'esprit positif*. Paris : Carilian-Goeury/V. Dalmont 1844.
- Darwin, Charles : *On the Origin of Species by means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. Londres : John Murray 1859.
- Gadeau de Kerville, Henri : De l'action du persil sur les psittacidés. In : *Comptes rendus des séances de la Société de Biologie* 35 (1883), p. 53–55.
- Gourmont, Remy de : *Esthétique de la langue française*. Paris : Mercure de France 1899.
- Kraty l'archiviste : La Gazette. In : *Bulletin de la société d'histoire de la pharmacie* 17 (1917), p. 299–302.
- Lebey, André : *Jean de Tinan, souvenirs et correspondances*. Paris : Floury 1922.
- Le Vieux Monsieur : L'Éducation sentimentale des jeunes hommes de notre temps. In : *La Marne, revue artistique et littéraire* 1 (15 septembre 1897), p. 7–8.
- Montoya, Gabriel : *Des antitoxines et principalement de l'antitoxine tétanique*. Montpellier : Camille Coulet 1893.
- Mortureux, Marie-Françoise : La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée. In : Daniel Jacobi/Bernard Schiele (éds.) : *Vulgariser la science*. Seyssel : Champ Vallon 1988, p. 118–129.
- Perez, Claude Pierre : Art, science et religion au temps du symbolisme. In : Dominique Millet-Gérard (éd.) : *Le Lis et la langue. Actes de la journée d'étude du centre de recherche Poésie, poétique et spiritualité*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne 1998, p. 21–33.

⁴⁸ Gabriel-Albert Aurier : Préface pour un livre de critique d'art. In : *Le Mercure de France* 25 (décembre 1892), p. 309–332.

- Prieur, Albert : A. Charrin : *Les dépenses naturelles de l'organisme*. – Crendiropoulos ; Bang : *Le soleil et les corps vivants*. – Sikorski (Michel Delmès trad.) : *Les emmurés de Ternovo*. In : *Le Mercure de France* 28 (octobre 1898), p. 211–218.
- Prieur, Albert : La Surdité de Jean-Jacques Rousseau – Les superstitions de l'agonie de la mort – Les tatouages chez les prostituées – L'illusion sexuelle à Madagascar. In : *Le Mercure de France* 122 (février 1900), p. 485–491.
- Raichvarg, Daniel/Jacques, Jean : *Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences*. Paris : Seuil 1991.
- Renan, Ernest : *L'Avenir de la science, pensées de 1848*. Paris : Calmann-Lévy 1890.
- Sicard, Claude : Jean de Tinan, André Gide : Une amitié à sens unique. In : *Littératures* 9–10 (1984), p. 209–223.
- Tinan, Jean de : Un canevas. In : *Le Mercure de France* 69 (septembre 1895), p. 351–357.
- Tinan, Jean de : Félix Le Dantec, Théorie nouvelle de la vie. In : *Le Mercure de France* 83 (novembre 1896), p. 381–385.
- Tinan, Jean de : Léon Bourgeois, *Solidarité*, in-16, Armand Colin, 2 fr. – William Vogt, *La Vie d'un homme, Karl Vogt*, in-4 , Schleicher   Paris et Erwin Nagele   Stuttgart. In : *Le Mercure de France* 84 (décembre 1896), p. 574–579.
- Tinan, Jean de : Lettre longue à la bien-aimée pour lui expliquer que cela n'a pas d'importance. In : *Le Centaure* 1 (décembre 1896), p. 89–122.
- Tinan, Jean de : Cirques, cabarets, concerts. In : *Le Mercure de France* 95 (novembre 1897), p. 616–619.
- Tinan, Jean de : *Lettres   Madame Bulteau*.  dit  par Claude Sicard. Toulouse : Thèse de 3  cycle 1968.
- Tinan, Jean de : *Lettres inédites   André Lebey*.  dit  par Jean-Paul Goujon. Dolhain :  d. Complexe 1984.
- Tinan, Jean de : *Penses-tu réussir !*  dit  par Guy Ducrey. Paris : Robert Laffont 1999.
- Tinan, Jean de : *Correspondance inédite*.  dit  par Jean-Paul Goujon. Tusson : Du Lérot 2005.
- Tinan, Jean de : *Journal intime*.  dit  par Jean-Paul Goujon. Paris : Bartillat 2015.
- Viollis, Jean :  tiquettes. In : *L'Effort* (novembre 1896), p. 254–257.
- Viollis, Jean : Le problème sentimental et la méthode. In : *L'Effort* (mars 1897), p. 123–128.

